

# Étymologie de „Schoberfuor“

Schoberfuor ou «Schoberfoire» (comme l'écrivit l'auteur du «Précis chronologique de l'Histoire de la Ville et du G.-D. de Luxembourg à l'usage des écoles moyennes», paru à Luxembourg, sans nom d'auteur, chez Schmit-Brück en 1828) est un mot d'étymologie douteuse, et qui a donné lieu aux interprétations les plus variées et parfois les plus inattendues. «Peut-être ce mot vient-il de l'allemand *Schoppen*, dit l'auteur anonyme du «Précis», mot qui veut dire «échoppe», petite boutique ou de *Schober*, qui signifie tas, meule, parce qu'au temps de cette foire on y voit encore souvent des tas de blé.» Dans ce dernier ordre d'idées, un autre étymologiste propose *Schwoid*, de l'allemand *Schwaden*, qui veut dire «javelle». Il est vrai que *Schwoid* veut dire aussi «couenne de jambon». Voilà qui s'expliquerait par des considérations culinaires, le jambon faisant chez nous partie intégrante des menus de kermesse!

Cet équivalent luxembourgeois de la «Foire aux jambons» parisienne rendrait cette étymologie, tout osée qu'elle soit, plus plausible que les deux et même trois autres, les désignations de «foire aux échoppes» et de «foire aux meules» ou «aux javelles» ne se rencontrant nulle part ailleurs, à ma connaissance du moins. . . . Les Luxembourgeois seraient-ils les seuls à avoir ce don de l'observation et ce génie de l'à-propos?

«Messe du dommage» dit Tellot dans des mémoires manuscrits rappelés par Würth-Paquet, paléographe distingué, mort il y a quelque 40 ou 50 ans. «Schobermess» ou, pour mieux dire *Schatbermis* (?) voulant dire «dommageable messe», parce que, quand la nouvelle de la mort de Jean l'Aveugle (26 août 1346) parvint à Luxembourg, les forains et les clients crièrent: «O dommageable messe!» . . . Christiani, secrétaire de la préfecture du Département des Forêts, ramasse le ragot et en ajoute, dans son «Précis historique et chronologique du Pays de Luxembourg» (1805) en racontant, «qu'à l'arrivée de cette nouvelle à Luxembourg, les marchands se virent obligés de remballer leur marchandise sans avoir rien vendu, ce qui fut cause qu'ils appelèrent cette foire *schadbare Messe*, foire ruineuse».

C. D. Munchen, dans son ouvrage sur le Luxembourg (1816), s'élève contre l'interprétation de Tellot-Christiani, et prouve, par la distance entre Crécy et Luxembourg (81 lieues) et les lenteurs de transmission de l'époque, que la nouvelle du désastre franco-luxembourgeois ne pouvait pas être connue à Luxembourg avant la fin de la foire. Pour moi, je m'étonne davantage de la puérité de l'explication linguistique. . . . Des marchands qui se plaignent! . . . Mais il y en a chaque année; il y en avait l'année dernière; il y en a eu cette année-ci; nous en verrons l'année prochaine! . . . De là à crier «*schadbare Messel*», et le nom qui reste, ou plutôt qui devient «Schoberfuor», il y a un monde. . .

«Cheval» vient de «hippos» sans doute!  
Mais il faut avouer aussi  
Qu'à venir de là jusqu'ici  
Il a changé beaucoup en route! . . .

Pour feu M. van Werveke, le plus remarquable de nos chartistes, l'identité de cheval et de hippos ne fait aucun doute. «Il est, dit-il, incontestable et sans appel, que la «Schobermesse» doit son nom au lieu dit *Schadeburg*, l'actuel square du Saint-Esprit, où elle se tenait primitivement.»

M. Muller, sous l'Empire juge de paix à Echternach et, plus tard, conseiller à la Cour d'appel de Trèves, a laissé des manuscrits précieux pour l'histoire de notre pays; on lui doit l'étymologie de *Schobermesse* selon le verbe moyen-âgeux allemand «*schuern*» qui voulait dire «protéger», vu la protection spéciale, accordée par la charte de fondation aux marchands étrangers. . . . Comme l'observe judicieusement Würth-Paquet, la protection des marchands étrangers était de rigueur à toutes les foires! Sinon ils se seraient soigneusement gardés de s'y rendre! Or, toutes les foires ne s'appellent pas *Schobermesse!*

Quant à Würth-Paquet, il inclina primitivement vers une étymologie assez curieuse de langue française. Je la trouve, pour ma part, d'autant plus intéressante que le mot «foir» ou «fuor» qui s'écrit aussi «foir», est essentiellement vieux-luxembourgeois et s'employait, il y a quelques années, de préférence à (Schober)mess. Or, il vient directement du français «foire» (latin: *feria*).

Würth-Paquet reconnaît dans la «Schoberfuor» la *chaude foire* octroyée vers la même époque (1361) à la ville de Châlonsur-Saône, et qui, tombant le 25 août, porte ce nom. . . . caniculaire, par opposition à la «froide foire» de la même ville, qui tombait le 24 février.

Enfin, parmi les autres étymologies — il y en a en tout une douzaine ou deux — il convient de relever celle qui accorde le parainage de la Schoberfuor, à un certain *Schober*, propriétaire des terrains où elle se tenait.

Pour moi, mes suffrages vont à l'étymologie qui fait venir «Schoberfuor» de «Schoffuor» = foire aux moutons. Elle respecte à la fois les déformations naturelles et universelles du langage, l'F devenant facilement «B» et réciproquement (Sheep (ang) Schaf, Schof — Lieb, lief — Bube, Buow — über, iver, etc.) et les vraisemblances de fait. Elle est linguistiquement, formellement, plus naturelle, plus directe que celle qui fait venir Schobermess de Schadeburgmesse. (A ce sujet, en procédant pareillement, que feriez-vous de Luxemburgmesse? Lu . . . rmess?) Elle est, quant au fond, moins fantaisiste, moins tirée par les cheveux (pourquoi pas Glacismess?). Elle est logique; elle s'explique par le *mouton*, autrefois l'une des principales richesses pastorales du pays; par le mouton qui, sous les espèces du «Hämmelmarsch» = marche des moutons, inaugure, depuis des siècles, notre foire luxembourgeoise; enfin, elle s'exprime gastronomiquement par le plat national et indispensable de la journée: le gigot de mouton!

Et à ce sujet je dirais même que la danse — et son air — inséparable, il y a trois quarts de siècle encore, de toute réjouissance carnavalesque luxembourgeoise — le «Gigo», serait, elle aussi, due à notre ovin national, s'il n'y avait à son origine le verbe bien français de «gigoter»!

Marcel NOPPENY.

## Die nächste Nummer ist die letzte des Quartals!

Wer sein Abonnement noch nicht erneuert hat, der tue es sofort, damit keine Unterbrechung erfolgt. Ein Abonnement auf die «Luxemburger Illustrierte» ist die angenehmste Winterlektüre. Wer noch nicht abonniert ist, der melde sich sofort bei der Post oder beim Briefträger. Der ganze Jahrgang 1931 kann sofort nachgeliefert werden.